

MAINE-ET-LOIRE

LA QUESTION DU JOUR

Comprenez-vous la colère des salariés de Carrefour en grève ce samedi 31 mars ?

RÉPONSE À LA QUESTION D'HIER
 Craignez-vous le développement de l'intelligence artificielle dans votre quotidien ?

Oui	57%
Non	38%
6% Sans opinion	

Total des votes : 522

VOTEZ SUR NOTRE SITE
www.courrierdelouest.fr



La tournée des stars à la patinoire d'Angers

Le dimanche 15 avril à 20 h 30, la patinoire d'Angers accueillera la tournée des stars olympiques. Présentée par Philippe Candeloro, la soirée mettra notamment à l'honneur Gabriella Papadakis et Guillaume Cizeron (photo), médailles d'argent aux JO, triples champions du monde ; et les médaillés de bronze des championnats du monde de Milan, Vanessa James et Morgan Cypres. L'événement est organisé par l'ASGA danse sur glace et l'ASGA patinage artistique. Places à 35 € (25 € moins de 12 ans et CE). Réservations : www.asgadansesurglace.fr/

LES COTES DE LA LOIRE

Mars/Avril	30	31	1 ^{er}
Orléans	+0,66	+0,75	+0,78
Saumur	+1,73	+1,75	+1,78
Les Ponts-de-Cé	+1,83	+1,85	+1,88
Montjean-sur-Loire	+1,72	+1,84	+1,87
Ancenis	+0,99	+1,16	+1,19

LES PRÉVISIONS

d'Orléans à Ancenis : 825 150 285 (0,15€ la minute)

LES COTES DE LA MAINE

Hier, au pont de la Basse-Chaine, +1,92

Est-ce un couvent ou une secte ?

Les parents d'une religieuse d'un couvent d'Avrillé ont porté plainte et demandent l'arbitrage de la justice angevine.

Jean-Yves LIGNEL
jean-yves.lignel@courrier-ouest.com

C'est à Avrillé. Tout au bout d'une avenue cossue. Une grande propriété fermée de brandes et de haies opaques, avec des grands arbres, une chapelle... Les bruyères sont en fleurs et on entend les oiseaux. C'est là qu'une communauté intégriste d'une vingtaine de religieuses vit, en toute discrétion, depuis bientôt trente ans. Elles se disent dominicaines bien qu'elles ne soient reconnues ni par les instances dominicaines, ni par l'Église. Où s'arrête la religion et où commence la sujétion, la secte ? Entre les deux, la frontière peut sembler floue, même si la loi pose des distinguos protecteurs qui sont le respect du libre arbitre, la normalité des exigences financières, le respect de l'intégrité physique...

Dans une détresse et une incompréhension totales

Cette question est au cœur d'un débat qui est actuellement posé devant la justice angevine après la plainte, en 2013, d'un couple de parents habitant dans le département de la Marne.

Cette plainte, contre X, vise clairement la communauté intégriste des dominicaines contemplatives, monastère féminin situé avenue Jeanne-de-Laval à Avrillé. La congrégation se dit proche de la Fraternité sacerdotale Saint Pie X et se revendique de

l'héritage spirituel de M^{gr} Lefebvre. Leur fille, Estelle Ramothe, s'y trouve cloîtrée depuis près de dix ans et vient de prononcer ses vœux perpétuels. Elle aura bientôt 39 ans. Au libre arbitre d'une femme majeure depuis longtemps, ses parents répondent que leur fille est la victime de manipulations mentales similaires à celles d'une secte, d'une rupture sociale totale, de captations financières, d'une absence de soins et d'hygiène élémentaires...

Non sans arguments. La photo que nous publions ci-contre est celle du parloir où M. et Mme Ramothe peuvent « voir » leur fille, ou plutôt apercevoir son voile et quelques fois un peu de son visage, derrière une triple rangée de fers plats qui empêchent de voir et aussi de se toucher. Et encore : ils n'ont droit qu'à douze heures de visites par an, seulement sur rendez-vous « et sous surveillance », ajoutent-ils. Selon les religieuses, cette grille est le symbole « d'une clôture destinée à marquer la coupure avec le monde d'où nous nous retirons pour rendre grâce à Dieu ».

Sur le plan de la discipline, une seule lettre par mois est autorisée aux parents des religieuses, le courrier étant bien évidemment relu et le téléphone interdit.

Les parents disent encore qu'ils ont déjà vu leur fille avec des dents noires, celle-ci leur expliquant que le dentifrice ne leur était pas per-



Avrillé, vendredi matin. Les « dominicaines contemplatives » mènent une vie recluse très discrète. Elles ne sortent que pour voir le médecin et pour voter...

mis... Ils ajoutent que la règle se serait adoucie sur ce point. La longueur de l'enquête des deux juges d'instruction qui se sont succédé sur ce dossier témoigne d'un certain embarras de la justice. Une première plainte, déposée en 2011 à Châlons-en-Champagne, avait été classée sans suite par le parquet. Une

autre plainte devant un juge d'instruction d'Angers végète depuis 2013. Un petit sursaut toutefois, les policiers spécialisés de Paris sont venus en janvier dernier. Ils sont « entrés en clôture », rencontrer les religieuses et seraient repartis « avec une très bonne impression », selon la sous-prieure Maria-Magdalena.

Mais pour ces parents, en plein désarroi, ces visions de paradis cachent une réalité bien plus sordide de sujétion mentale associée à un certain affairisme. « Ils sont dans une impuissance, une détresse et une incompréhension totales face à cette situation, témoigne M^e Sandra Kollarik, qui les assiste avec M^e Pascal Rouiller.

Même si l'emprise mentale est toujours difficile à caractériser, cette famille attend de la Justice que tout soit mis en œuvre pour que la religion qu'ils attendent puisse être comprise ». Les religieuses d'Avrillé n'ont pas fait l'objet de signalement auprès de la Miviludes, l'organisme officiel chargé d'observer les mouvements sectaires.

« C'est pire que si Estelle était en prison »

Vous évoquez un changement radical du comportement de votre fille...

M. et Mme Ramothe « Lorsqu'elle était petite, Estelle était très douce et très studieuse. Elle a fait des études supérieures et obtenu un DEA de droit public, à Nancy. Elle avait un caractère rêveur. Elle menait la vie de toutes les étudiantes. Elle a fait des stages, des séjours à l'étranger, jouait de la flûte traversière... »

Avait-elle des penchants religieux marqués ?

« Pas lorsqu'elle était enfant. Nous sommes catholiques pratiquants, mais sans que la religion soit pour nous une priorité de la vie courante. Du reste, si elle avait souhaité être religieuse « classique » nous l'aurions accompagnée, même si nous aurions préféré qu'elle ait une vie normale. En tout cas pas intégriste, coupée du monde, comme elle l'est actuellement ! »

Comment a-t-elle trouvé cette « vocation » ?

« Pendant ses études à Nancy, elle a fait la rencontre de jeunes du Mouvement de la jeunesse catholique de France (MJCF) qu'elle a croisés sur le parvis de la cathédrale de Nancy. Ce sont eux qui l'ont embrigadée. Elle qui était très gentille et très douce a commencé à se figer sur ses opinions. Elle s'est mise à devenir très péremptoire : « Il n'y a que nous qui avons la vérité », ce qui est la phrase de tous les intégristes et jusqu'aux



M. et Mme Ramothe, et leur avocate Sandra Kollarik (à gauche) : « Notre fille se trouve clairement embrigadée dans un mouvement sectaire » Photo CO - M. DURIGNIEUX

jihadistes ! On lui a dit qu'elle mettrait les pieds dans un système sectaire. Mais elle n'était plus à notre écoute. »

Vous parlez de manipulation...

« Son langage et son comportement ont changé du jour au lendemain. Ces mots qu'elle dit aujourd'hui, même lorsqu'on va la voir au parloir, quelqu'un les lui a mis à l'intérieur du cerveau. Notre fille a changé du tout au tout : elle ne demande jamais de nouvelles de la famille. Ses proches ne l'intéressent plus. Elle n'aurait

jamais été comme ça autrefois. »

Comment vous a-t-elle annoncé qu'elle se cloîtrait ?

« Quatre jours avant le mariage de son frère, alors que nous étions occupés par les préparatifs. Elle nous a annoncé qu'elle entrerait dans les ordres. Que de toute façon, elle ne voulait pas entrer dans la vie active. Elle nous a dit encore qu'elle restera toute sa vie là-bas. Sur le coup, nous avons été choqués mais aussi préoccupés par tout autre chose.

On n'a pas su répondre. Depuis, on peut la visiter douze heures par an ; une seule visite de la famille dans le même mois ; elle a droit à une seule lettre à ses parents par mois. Les visites se font dans ce parloir avec les grilles. On se dit que si notre fille était en prison, on la verrait plus et on pourrait l'embrasser... »

Comment évoluent vos relations ?

« Mal. La situation, les barreaux du parloir sont très traumatisants. Le parloir du 19 janvier s'est mal déroulé. Les policiers étaient passés un peu avant pour l'enquête et l'ambiance était très tendue. Quelqu'un guettait ce que nous nous disions car on entendait du bruit. Estelle nous a dit : « Si vous ne changez pas, ce n'est pas la peine de venir ! ». C'est difficile d'entendre ça de la part de notre fille. Depuis, on n'y est pas retourné. On attend la fin de l'enquête. »

Comment est votre état d'esprit ?

« On est fatigué, tant physiquement que psychologiquement. On reste avec notre douleur et le sentiment de ne pas être compris. Mais on ne désespère pas de la ramener à la maison. Elle reste notre enfant. »

Qu'attendez-vous de la justice ?

« On voudrait comprendre ce qui se passe. Comment peut-on vouloir se couper à ce point du monde qui nous entoure ? On voudrait aussi mettre en garde. Ils ont pignon sur rue. Ces gens-là recrutent toujours. Ils font de nouveaux adeptes... »



Lorsque les parents vont visiter leur fille, voilà ce qu'ils en voient. Derrière ces grilles d'un autre âge, on aperçoit le voile et le nez de la jeune religieuse.

Parole de cloîtrée : « Nous ne vivons pas hors du monde »

Nous avons voulu donner la parole aux religieuses. Mère Maria-Magdalena, sous-prieure, a bien voulu nous recevoir. Propos recueillis derrière une grille noire...

« Le plus grand cadeau qu'on puisse nous faire est celui de la discrétion et du respect de notre vie cachée, explique la religieuse. Nous sommes un peu plus de vingt religieuses, ici, et nous ne vivons que de l'aumône des fidèles, dont certains sont très généreux. Comme toutes les religieuses contemplatives, nous prions en chœur sept fois par jour. Nous prions pour les âmes qui n'ont plus le temps de prier. »

« Ce n'est pas une prison. On ne peut pas forcer les âmes. Il nous

arrive de refuser les jeunes filles qui se présentent à nous en leur disant : « Notre vie n'est pas pour vous ». Les novices en cours de formation sont libres de sortir. Puis, il y a un engagement. Mais, ordinairement, nous ne sortons d'ici que pour voir le médecin et pour les élections. »

« Il est faux de dire que nous vivons hors du monde. Même si nous n'avons pas de télé ni ne lisons le journal, nous sommes informées par le biais des intentions de prières de fidèles et aussi par les bulletins de l'église. »

« Le problème de fond, c'est que M. et Mme Ramothe n'acceptent pas le choix de leur fille. Ils sont dans l'ignorance de notre vie. »